

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CHINOIS POLI EN FRANCE

ANSEAUME, LOUIS

Intermède — 1755

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE CHINOIS POLI	5
-----------------------	---

LE CHINOIS POLI

SCÈNE PREMIÈRE

Le Mandarin, Eglé, Zaïde.

(AIR. On n'aime point dans nos Forêts.)

LE MANDARIN

D'un projet qui doit vous flatter
Il est temps que je vous instruisse ;
Mes filles, il faut m'écouter,
Et me répondre avec franchise.
Je veux à chacune de vous
Aujourd'hui donner un époux.

5

(AIR. La jeune Abbessse de ce lieu.)

(à part)

EGLÉ *(à part)*

Aujourd'hui même, quel plaisir !

(Haut.)

ZAÏDE (*à part*)

Ô Dieux ! Quelle peine cruelle !
Vous savez, pour vous obéir,
Quel fut de tout temps notre zèle ;
Pardonnez, pour la première fois,
Si nous résistons à vos lois.

10

(AIR Passerons-nous sans amours.)

LE MANDARIN

Plait-il ?

EGLÉ

Où tend ce discours ?

ZAÏDE

Quand tous les jours
Vous faites éclater
Sur nous votre tendresse,
Pouvons-nous sans tristesse
Songer à vous quitter ?

15

(AIR. Ah ! que je me lasse d'être.)

LE MANDARIN

On peut s'affliger sans doute,
Lorsque d'un père chéri
Il faut se séparer ainsi ;
Mais si cette perte coûte
Pour en adoucir l'ennui,

20

Rien ne vaut mieux qu'un bon mari.

25

ZAÏDE

Non, jamais la jouissance
Des biens que l'hymen dispense
N'aura tant d'attraits pour nous
Qu'une heureuse indépendance.

EGLÉ

Hé, ma soeur, parlez pour vous.

30

(AIR. Bouchez. Naïades vos Fontaines.)

ZAÏDE

Quoi, vous pensez au mariage !

LE MANDARIN

Elle raisonne en fille sage :
La vertu dans le célibat
Est d'un usage difficile ;
Dans l'Hymen elle a moins d'éclat ;
Mais elle est aussi plus facile.

35

(AIR. À deux genoux près de Sylvie.)

EGLÉ

Je ne sais point me contrefaire
Ce que mon père ordonnera, >
Je me sens d'humeur à le faire,
Et prête à tout ce qu'il voudra.

40

(AIR. Le jeune Berger qui m'engage.)

ZAÏDE

Il est un moyen très facile.
De nous contenter toutes deux :
Puisque ma soeur est si docile,
Qu'un doux hymen comble ses vœux :
Moi qui, malgré SA longue absence,
Garde mon coeur à Noureddin,
Souffrez qu'avec même constance,
Je lui réserve aussi ma main.

45

(AIR De Joconde.)

LE MANDARIN

Je ne saurais blâmer en toi
Cette délicatesse ;
Non, tu n'engagera ta foi
Qu'au gré de ta tendresse .
Ton amant...

50

ZAÏDE

Ciel ! Que dites-vous ?

LE MANDARIN

De retour à la Chine,
Est, ma fille, l'heureux époux,
Qu'un père te destine.

55

(AIR. À quoi s'occupe Magdelon ?)

EGLÉ

Et moi ne pourrai-je savoir
À qui je suis destinée ;
Et moi ne pourrai-je savoir
Quel époux je dois avoir ?

60

(AIR. Tout roule aujourd'hui dans le monde.)

LE MANDARIN

Si le jeune Hamsi peut te plaire,
Tu connais son rang et son bien ;
Sitôt je termine l'affaire.

EGLÉ

Votre choix décide le mien.

65

(Il sort.)

LE MANDARIN

Il doit venir par sa présence
De ses feux hâter le succès :
Moi de cette double alliance,
Je vais ordonner les apprêts.

SCÈNE II

Eglé, Zaïde.

(AIR. Ah ! le bel oiseau maman.)

EGLÉ

Serez-vous toujours, ma soeur, 70
Triste, rêveuse, inquiète:
Hé quoi, de votre bonheur
Qui peut troubler la douceur ?
Votre Amant est de retour ;
Pour vous unir tout s'apprête. 75

ZAÏDE

Ô ! Moment que mon amour
Craint autant qu'il le souhaite ;
Ce Noureddin que j'attends,
M'aimait d'une ardeur parfaite !
Mais qui sait, après trois ans, 80
Quels feront ses sentiments ?

(ARIETTE.)

(AIR. Tous les matins dans nos forêts.)

EGLÉ

D'une vaine crainte,
Votre âme est atteinte ;
Une vaine crainte
Vous tient en suspens. 85
Soyez plus prudente,
Et cédez au temps,
Comme il se présente,
Pour moi je le prends.
Mais à propos, de nos amants, 90
Nous attendons la visite ;
Vous savez que les agréments

Font auprès d'eux notre mérite,
C'est par nos charmes
Qu'ils font enchaînés.
Venez, venez,
Nous mettre sous les armes.

95

(AIR. Que craignez-vous charmante Reine.)

ZAÏDE

Des seuls attraits de la nature,
ParAissons, à leurs yeux, emprunter notre fard,
N'employons point d'autre parure ;
L'art de plaire toujours est de plaire sans art.

100

(AIR. L'équipage le plus en usage.)

(Elle tire un miroir de sa poche, et rajuste sa coiffure.)

EGLÉ

La plus sage
Peut mettre en usage
Les moyens permis
Pour faire des amis ;
Quand pour plaire
L'art est nécessaire,
On doit s'en servir
Si l'on veut réussir.
Les hommes toujours
Jugent par l'écorce ;
Nos atours
Pour eux sont une amorce ;
Tout dépend
D'un premier moment,

105

110

115

Si dans l'instant
Le cœur ne le prend,
Sans nul espoir
Notre beauté perd son pouvoir.
La plus sage
Peut mettre en usage
Les moyens permis
Pour faire des amis :
Quand pour plaire,
L'art est nécessaire,
On doit s'en servir
Si l'on veut réussir.

120

125

(Air. Comme un coucou que l'Amour presse.)

ZAÏDE

Quelqu'un vient, c'est Hamsi je pense.

EGLÉ

Cachons vite notre miroir.
L'art est permis ; mais par prudence,
Il ne faut pas le laisser voir.

130

SCÈNE III

Eglé, Zaïde, Hamsi.

(Air. La nuit dans les bras du repos.)

HAMSI

Si j'en crois ce qu'en ce moment

Votre père vient de m'apprendre,
Vous approuvez le sentiment
Qui l'a fait me nommer son gendre ; 135
Mais il faut que votre coeur
Confirme un aveu si cendre
Mais il faut que votre coeur
Consente à faire mon bonheur.

(AIR. L'autre nuit j'aperçus en songe.)

EGLÉ

De mon destin mon père est maître, 140
Je souscris sans peine à ses lois ;
Mais en me voyant, votre choix,
Commence à vous gêner peut-être ;
Vous me supposiez des appas,
Qu'en moi vous ne trouverez pas. 145

(Air. Branle de Metz.)

HAMSI

Belle Eglé, pouvez-vous faire
Cet outrage à vos attraits ?
J'en ressens trop les effets ;
Oui, soyez sûre de plaire :
Mais un goût plus délicat 150
Me conduit dans cette affaire,
Vos vertus ont un éclat
Dont je fais bien plus d'état.

(AIR. À l'ombre de ce vert bocage.)

ZAÏDE

D'une manière ingénieuse
On vous fait entendre par-là,
Qu'il faut être moins curieuse
De sa beauté.

155

EGLÉ

Pourquoi cela ?
À l'honneur de passer pour sage,
Lorsque l'on joint les agréments :
N'est-ce pas un double avantage ?

160

(À part.)

(Air. Pour voir un peu comment ça f'ra.)

HAMSI

C'est raisonner de très bon sens.
Mais l'autre raisonne encor mieux.

ZAÏDE *(à part)*

Il ne dit pas tout ce qu'il pense.

EGLÉ *(à part)*

Il me paraît bien sérieux.

165

ZAÏDE

J'augure mal de ce silence.

(Air. Quand je vous ai donné mon coeur.)

EGLÉ

Avant de conclure, il est bon
D'y faire quelque attention.
Aux qualités du coeur, on doit
Accorder son estime,
C'est un tribut qu'on ne saurait
Leur refuser sans crime.

170

ZAÏDE

Et l'amour ?

EGLÉ

Et l'amour, je crois,
Est l'effet d'un joli minois.

175

(AIR. Dormir est un temps perdu.)

HAMSI

Un objet moins gracieux,
Je vous le répété,
S'il est sage et vertueux,
Sur une beauté parfaite,
Dans mon coeur l'emportera.

180

(AIR. Tu croyais en aimant Colette.)

EGLÉ

Le pauvre Galant ! il n'a
Que la sagesse en tête.
Êtes-vous toujours raisonnable.

HAMSI

Oui.

EGLÉ

Tant pis.

185

HAMSI

Je reste interdit.

ZAÏDE

Vous verrez que pour être aimable
Il faut avoir perçu l'esprit.

(AIR. M. le Prévôt des Marchands.)

HAMSI

Ennemi de la vanité,
Toujours avec sincérité,
Tel je suis, tel je veux paraître.
Prêts de nous lier pour jamais
Nous ne pouvons trop nous connaître,

190

(AIR. Tant de valeur.)

(Haut.)

EGLÉ *(à part)*

Il semble qu'il le fasse exprès.
Hamsi, vous avez en partage
Tout ce qui peut faire estimer ;

195

Si vous voulez vous faire aimer,
Croyez-moi, changez de langage.

(AIR. Donnez amants, mais donnez, bien.)

ZAÏDE

Ma soeur, vous êtes la première
Qui fassiez un crime à quelqu'un
D'avoir beaucoup de sens commun ;
Il est si rare sur la terre,
Qu'on ne saurait trop le chérir.
Où l'on a pu le découvrir.

200

(AIR.)

EGLÉ

L'Amour est un enfant badin,
Les jeux forment son empire ;
Qui sait folâtrer et rire
Devient heureux soudain.
Souvent il se tient caché
Dans un coeur qui l'ignore,
Sans qu'on s'en doute encore,
Le trait est lâché.
L'Amour est un enfant badin,
Les jeux forment son empire :
Qui sait folâtrer et rire,
Devient heureux soudain.

205

210

215

(AIR. Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mène.)

HAMSI

Très clairement, c'est me faire entendre.
Qu'à votre main, j'ai tort d'aspirer.

EGLÉ (*froidement*)

Ah ! vous pouvez toujours y prétendre.

HAMSI (*à part*)

Mais le plus sûr est de me retirer.

220

(*AIR. Ton humeur est Catherine.*)

ZAÏDE

Que faut-il donc pour vous plaire,
Si vous pensiez comme il faut,
Sa tranquillité, ma chère,
Ne serait plus, un défaut,
Vous ne savez pas encore
Qu'en fait d'Hymen ou d'Amour,
La plus agréable aurore
Ne fait pas le plus beau jour.

225

SCÈNE IV

Noureddin, et les précédents.

(*AIR. Cotillon couleur de rose.*)

(*À Zaïde.*)

NOUREDDIN (*à part dans l'enfoncement*)

Du temps que j'ai mis à mon voyage,
Montrons ici que j'ai profité, 230
J'ai sans vanité
Un joli jargon, de l'usage ;
Cela me suffit,
Je crois, pour me mettre en crédit ;
Allons à Zaïde en faire hommage, 235
Du moindre retard son coeur gémir.
Le destin propice à mes voeux
Me rend enfin tout ce que j'aime.
Est-il un mortel plus heureux ?

ZAÏDE

C'est vous Nouredin ? 240

NOUREDDIN

C'est moi-même.
Depuis trois ans, loin de vos yeux,
J'ai souffert une peine extrême.

ZAÏDE

Si l'absence fait tant souffrir,
Il fallait plutôt revenir. 245

(*AIR. Je suis un bon Soldat.*)

NOUREDDIN

Le reproche est flatteur
Pour mon coeur

Oui, ma chère Zaïde
Je vois avec transport
Cet effort
De l'Amour qui vous guide.

250

(AIR. J'ai rêvé toute la nuit.)

ZAÏDE

N'êtes-vous que de ce jour
À la Chine de retour ?

NOUREDDIN

Les amis et les parents
Ont jusqu'à présent rempli tout mon temps.

255

ZAÏDE

L'Amour devait bien du moins
Occuper vos premiers soins.

(ARIETTE.)

(AIR. Le Démon malicieux et fin.)

NOUREDDIN

Ne craignez rien, vous êtes trop belle
Et votre Amant est trop fidèle
Pour vous avoir manqué de fois :
Je veux mourir sous votre loi.
Le trait par vos yeux lancé,
Jamais ne peut être chassé.
C'est lui qui me ramène

260

Mon coeur, de reprendre sa chaîne,
Se trouve forcé.
Eh, que fait cet homme auprès de vous ?

265

ZAÏDE

De ma soeur ce doit être l'époux.

NOUREDDIN

Ah, fort bien.

ZAÏDE

Mais un petit caprice,
Dans leur amour répand quelque froideur,
Vous pouvez lui rendre un bon office,
En nous aidant à la tirer d'erreur.

270

(AIR. Babet que t'es gentille.)

NOUREDDIN

C'est donc là votre soeur ?
Elle est parbleu jolie ;
Si vous n'aviez mon coeur,
J'en aurais presque envie.

275

EGLÉ

Qu'il est délicat !

HAMSI

Qu'il me paraît fat !

NOUREDDIN (à Hamsi)

Vous l'aimez bien, sans doute ?

280

HAMSI

Assurément.

(Bis.)

NOUREDDIN

C'est fort bien fait.

Ça voyons donc pour quel sujet,

Entr'eux le divorce se met :

Parlez, je vous écoute.

285

(AIR. Nous autres bons Villageois.)

ZAÏDE

Chacun selon son humeur,

Tâche d'exprimer sa tendresse ;

L'un en parle avec douceur,

Et l'autre en folâtrant sans cesse.

Or, je dis.

290

NOUREDDIN

Vous avez raison.

ZAÏDE

Laissez-moi donc achever...

NOUREDDIN

Bon !

ZAÏDE

Vous n'êtes pas instruit...

NOUREDDIN

D'accord :

295

Mais vous ne sauriez avoir tort.

(AIR. Dans un bois, la trop simple Annete.)

ZAÏDE

Je soutiens qu'un Amant peut plaire ;

Quoique d'un air sérieux

Il exprime ses feux,

À l'objet de ses tendres vœux :

300

Ma soeur qui pense le contraire,

Aux dépens du sentiment

Cherche dans un Amant

L'enjouement.

(AIR. Du haut en bas.)

NOUREDDIN

Elle a raison,

305

On ne doit aimer que pour rire,

Elle a raison. >

ZAÏDE

Eh, comment l'entendez-vous donc ?

NOUREDIN

C'est un fardeau, c'est un martyr,
Qu'un Valant qui toujours soupire 310
Elle a raison.

(AIR. L'Oiseau Royal.)

EGLÉ

À notre âge,
Un doux badinage
Est-il donc
Hors de saison ? 315
La jeunesse
Doit rire sans cesse :
La sagesse un jour
Aura son tour.
Il faut dans la vie 320
Un peu de folie,
Sans quoi tout languit,
Tout s'assoupit.
Le plaisir enchante,
La raison tourmente; 325
C'est donc au plaisir
À la bannir.

NOUREDIN

À son âge,
Un doux badinage

Est-il donc 330
Hors de saison ?
La Jeunesse
Doit rire sans cesse ;
La Sagesse un jour
Aura son tour. 335

(AIR. Je ne sais pas écrire.)

ZAÏDE

Vous n'avez jamais eu ce ton.

NOUREDDIN *(à Hamsi)*

Ainsi, Monsieur le Céladon,
Pour apprendre l'usage,
Allez en France, comme moi,
Vous avez besoin sur ma foi, 340
De ce petit voyage.

(AIR. Sûre de ta foi.)

HAMSI

Ah ! Si j'ai besoin
D'acquérir du savoir,
Sans aller si loin,
Il suffit de vous voir. 345

NOUREDDIN

Oui, sans hyperbole ;
Pour vous, mes leçons
Seraient une école

Des belles façons.

(AIR. Joli coeur n'est point volage.)

HAMSI

Vous êtes pétri de grâces ;
On ne saurait s'égarer
Quand on marche sur vos traces.

350

NOUREDDIN

Je veux bien vous les montrer.

(AIR. Preuve de folie.)

EGLÉ

Ma soeur, il est charmant.

HAMSI

Dieux ! Quelle modestie !

355

ZAÏDE

Hélas ! je vois à tout moment
Croître sa folie.

(AIR. Pierrot se plaint que sa femme.)

NOUREDDIN

Que chuchotez-vous ensemble ?
Vous me paraissez surpris,
De mon habit ce me semble ;

360

N'est-il pas d'un goût exquis ?

HAMSI

Oui, mais le sage,
En tous lieux doit être mis
Selon l'usage.

(AIR. Du haut en bas.)

NOUREDDIN

Le Sage ? bon !

365

ZAÏDE

Partout je crois, c'est la méthode.

(AIR. De l'Amour tout subit les lois.)

(AIR. Paris est au Roi, mon coeur est à moi.)

NOUREDDIN

Vous croyez donc ?
Mais en dépit de sa leçon,
L'homme aimable établie la mode,
Et malgré le sage incommode,
Donne le ton.
Croyeriez-vous que même à Paris,
Moi, moi tout Chinois que je suis,
J'en ai mis en vogue plus d'une,
Que mon goût
Faisait loi par tout :
Qu'à la Cour les jeunes marquis

370

375

Venaient prendre de mes avis ;
Que les Magots y font fortune
Tour comme en ce Pays. 380
Nos lacs, nos vernis,
Nos fleurs et nos fruits,
Nos petits pots-pourris
Y sont d'un grand prix ;
Dans tous leurs bijoux 385
Ils ont pris nos goûts,
Pour danser nos ballets
On s'y met en frais.
Puisqu'en France
On commence 390
À donner dans le Chinois,
J'imagine
Qu'à la Chine,
Bientôt des Français
Nous prendrons des lois, 395
Nos lacs, nos vernis, etc.

(AIR. Du Cap de bonne espérance.)

ZAÏDE

D'un Peuple vain et volage,
Deviez-vous prendre les airs ?
Vous que j'ai connu si sage,
Vous donnez dans ce travers ? 400

(AIR. De tous les Capucins du monde.)

(AIR. Changement pique l'appétit.)

NOUREDDIN

Quoiqu'il ait l'humeur légère,
C'est le peuple de la terre,
Qui connaît mieux le plaisir,
Et sait mieux l'art d'en jouir.
Un Français jamais ne s'ennuie ,
Il n'a d'autre soin dans la vie,
Que le choix des amusements ;
Tous les autres pays ensemble
N'offrent point autant d'agréments,
Qu'en son sein Paris en rassemble.
Là, chacun pour le satisfaire.
Trouve concerts, jeux, bonne chère,
La Comédie et l'Opéra.

405

410

EGLÉ

L'Opéra ! Qu'est-ce qu'on fait-là ?

(AIR. La Chaîne, ou Sylvie.)

(AIR. Lulli n'est plus à l'Opéra.)

NOUREDDIN

Des Fillettes,
Fort bien faites
Chaque soir
Vont s'y faire voir ;
Leur sagesse,
Peu tigresse,
D'un tendre feu
Quête l'aveu.
Dans ce commerce de tendresse,

415

420

Un goût léger tient lieu de sentiment,
Sans savoir comment 425
La fin du Roman
Touche souvent au commencement.
Plus loin se trouve un bois charmant ;
Asile du tendre mystère,
Où le Dieu d'amour est souvent 430
Plus honoré que dans Cythère.
Là, de ce Peuple sémillant,
S'annonce en tout le caractère ;
On y voit de jeunes plumets,
Dans de légers cabriolets, 435
Traînés par un coursier fringant,
Dar, dar, dar, dar, dar, et flin, flan, flan,
Courir plus vite que le vent.

(AIR. Si ma Philis vient en vendanges.)

ZAÏDE *(à Hamsi)*

Vous sortez ?

HAMSI

Je suis las d'entendre, 440
Un si fatigant Discoureur,
Et je vais de ce pas à votre père apprendre
Le peu d'espoir qui reste à mon ardeur.

SCÈNE V

Eglé, Zaïde, Noureddin.

(AIR. Non, je ne ferai pas.)

NOUREDDIN

Eh, laissez-le partir, ma foi, c'est un sot homme.
Avec son air bénin, sa gravité m'assomme,
Il voudrait rationner ; mais quand on n'a rien vu,
Il sied mal, entre nous, de taire l'entendu.

445

(AIR. Je ne veux point troubler votre ignorance.)

ZAÏDE

Vous le blâmez, vous êtes plus à plaindre.

NOUREDDIN

Quoi, contre moi, vous prenez son parti ?
Mais, mais, comment, vous m'allez faire craindre,
Puis-je espérer de l'emporter sur lui ?

450

(AIR. Non, toujours dire non.)

ZAÏDE

Non.

(Il lui prend la main.)

NOUREDDIN

Que veut dire non ?
Vous n'y pensez pas, ma Reine ;
D'honneur, vous m'étonnez,
Vous badinez.

455

ZAÏDE *(le rebutant)*

Ah ! Finissez.

NOUREDDIN

Quoi, vous me repoussez ;
L'ardeur de vos feux
Éclate dans vos yeux,
Non, cette rigueur
N'est point dans votre coeur.
Bannissez la pudeur
Qui vous gêne.
Quand nous serons unis,
Je veux...

460

465

ZAÏDE

Votre attente est vaine.

NOUREDDIN

Vous donner si je puis,
L'air des Dames de Paris.

(AIR. Je passe la nuit et le jour.)

ZAÏDE

Souffrent-elles, patiemment,
Que de trop près on les approche ?

470

NOUREDDIN

L'usage dans un cas pressant
Leur dicte bien certain reproche ;

Mais en vous écartant ainsi,
Elles ont un ton si poli,
Si radouci,
Si radouci,
Qu'il veut dire revenez-y.

475

(AIR. Mon petit doigt me l'a dit.)

ZAÏDE

Eh bien, retournez en France.

NOUREDDIN

De cette seconde absence
Vous auriez trop de regret.

480

ZAÏDE

Je vous quitte de ce zèle.

NOUREDDIN

Mais voilà ce qui s'appelle
Un caprice bien complet.

(ARIETTE.)

ZAÏDE

Petits Maîtres sans cervelle,
Que vous êtes dans l'erreur ;
Vous croyez que d'une belle,
Un geste, un souris flatteur
En dépit d'elle,
Doivent surprendre le coeur.

485

490

Petits Maîtres sans cervelle,
Que vous êtes dans l'erreur !

SCÈNE VI ET DERNIÈRE

Eglé, Zaïde, Noureddin, Hamsi, Le Mandarin.

(AIR. D'Epicure.)

LE MANDARIN *(à Hamsi)*

VOus perdez trop tôt l'espérance,
Sur ma fille j'ai du pouvoir ;
Je suis sûr de sa complaisance.

495

HAMSI

Mais je ne veux lui rien devoir.

NOUREDDIN

Votre père, à propos, s'avance,
Devant lui nous nous entendrons.

ZAÏDE

J'y consens...

NOUREDDIN

De votre inconstance,
Du moins nous saurons les raisons.

500

(AIR. De tons les Capucins du monde.)

LE MANDARIN

Eglé...

EGLÉ

Nous voici dans la crise.

LE MANDARIN

On dit que votre coeur méprise,
Les vœux qui vous sont adressés.

505

EGLÉ

Mépriser ! Non, je vous assure.

LE MANDARIN

Vous voyez...

EGLÉ

Mais...

LE MANDARIN

Vous balancez
Qui vous empêche de conclure ? s

510

(AIR. Nous sommes Précepteurs d'Amour.)

EGLÉ

S'il le fallait absolument...

HAMSI

Non je ne veux point vous contraindre.

(AIR. *Que de Gentillesse.*)

LE MANDARIN

Tantôt vous parliez autrement,
Et rien ne vous forçait à feindre.
Zaïde plus sage,
Et moins volage,
À son choix sait mieux s'en tenir ;
Suivez son modèle,
Faites comme elle.

515

EGLÉ

Avec bien du plaisir.

520

(AIR. *hélas ! Ma soeur, je tremble.*)

ZAÏDE

Hélas ! Je vais mon père
Peut-être, vous déplaire ;
Mais enfin, Noureddin,
Compte en vain sur ma main :
L'Amour que j'eus pour lui
S'est éteint aujourd'hui.

525

LE MANDARIN

Voilà bien des façons.

ZAÏDE

J'ai de forces raisons
Pour cela.

LE MANDARIN

Ta, ta, ta, ta, ta, ta.
Quelles sont ces raisons-là ?

530

ZAÏDE

Tout l'avantage
Que son voyage
Lui donne, est d'être léger, volage,
Malgré son brillant étalage,
Ses vœux sont mal reçus,
Je romps le noeud qui nous engage,
Enfin, je n'en veux plus.

535

LE MANDARIN

Quel abus !
Quel abus.

540

ZAÏDE

Non, non, je n'en veux plus.
Je n'en veux plus,

LE MANDARIN

Ah ! quel abus !

ZAÏDE

Je n'en veux plus,

(AIR. Je ne sais pas écrire.)

(AIR. Entre l'amour et la raison.)

(AIR. Trois enfants gueux.)

LE MANDARIN

Ah ! quel abus 545
À vous entendre toutes deux,
Chacun dans son Amoureux,
Trouve un défaut étrange.
Il faut pourtant s'accommoder,
Le moyen de vous accorder 550
Est de faire un échange.
Hamsi, solide et sérieux,
À Zaïde conviendra mieux,
Eglé qui veut que pour lui plaise
On soit léger, vif et badin, 555
En le donnant à Noureddin
Trouvera, je crois, son affaire.
Que dites-vous de cet arrangement ?

(À Eglé.)

NOUREDDIN *(à Zaïde)*

Ah ! J'y consens pour vous punir volage.
Je suis à vous, Eglé dès ce moment, 560
Si vous daignez; recevoir mon hommage.

(AIR. Quand le péril est agréable.)

HAMSI (à Zaïde)

À ce parti que l'on projette,
Donnerez-vous votre agrément ?

ZAÏDE

Très volontiers.

HAMSI

Qu'en ce moment,
Mon âme est satisfaite !

565

(AIR. Rions, chantons.)

(DUO.)

LE MANDARIN

Enfin, voici votre hyménée
Au gré de mon ardent souhait,
Mes enfants, heureusement fait,
Pour terminer cette journée,
Rions, dansons, célébrons les noeuds
Qui comblent aujourd'hui nos vœux.

570

EGLÉ ET NOUREDDIN

L'Amour d'un trait vainqueur,
Perce mon âme,
Oui, je sens que d'un trait vainqueur,
L'Amour perce mon coeur.

575

Il m'enflamme.
Goûtons la plus vive allégresse,
M'aimerez-vous toujours?
Oui, j'aimerai sans cesse
Nos fidèles amours,
Oui, dureront toujours.

580